



CLASSIQUES
GARNIER

DENOYELLE (Corinne), « Conclusion de la première partie », *Parler à plusieurs. Les polylogues dans la littérature narrative du Moyen Âge*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16618-4.p.0249](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16618-4.p.0249)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2024. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE

Scènes topiques privilégiées par une littérature qui réfléchit au conflit, les polylogues politiques ou judiciaires interrogent l'élaboration même d'une décision. Dans les conseils politiques, le choix d'une forme dialogale oriente le lecteur vers une appréhension différente des jeux de pouvoir à l'intérieur du groupe. Il montre que le processus décisionnel, par la place qu'il donne à l'expression des opinions divergentes, interroge autant le consentement des hommes qui y sont soumis que la souveraineté du prince qui l'impose. Il traduit la capacité des hommes et des femmes du Moyen Âge à porter un regard critique sur les structures du pouvoir, loin d'être systématiquement dans une position de déférence. Dans les scènes de procès, écrits à une époque où la procédure est essentiellement accusatoire et dépend de structures curiales et politiques plus que strictement juridiques, la question de la qualité du verdict reçoit les mêmes critiques que celles des conseils féodaux. Les formes utilisées pour les représenter renvoient finalement à la qualité du prince qu'elles n'hésitent pas à remettre en cause. Ces récits sont donc aussi des espaces d'*Öffentlichkeit*, médiatisés par la fiction, dans des sociétés où des structures représentatives se mettent déjà en place.

La description de ces scènes topiques montre ainsi combien la forme même des dialogues polylogiques est signifiante pour donner à voir des questions générales : la littérature s'est inventé là un outil apte à questionner le monde.

Ces deux typologies nous ont permis de mettre en place les outils qui peuvent servir à analyser des scènes polylogiques : d'une part les outils techniques qui permettent de décrire la forme des polylogues et de cerner les solutions inventées par les auteurs du Moyen Âge pour donner à voir des conversations à plusieurs personnages ; d'autre part les outils topiques qui permettent de comprendre comment ces scènes s'intègrent à une construction narrative et à quelles nécessités dramatiques elles répondent, qu'il s'agisse de préparer une action à venir en prenant une

décision à plusieurs ou au contraire de l'évaluer. En faisant alterner voix collectives, animateur, intrusion d'un tiers, séries paradigmatiques, etc., les auteurs montrent un large éventail de savoir-faire répondant à des besoins narratifs divers. Inversement, les scènes de groupes constitutives des récits médiévaux, montrent des invariants génériques révélateurs de la tension que les auteurs créent entre l'individuel et le collectif. Si l'on peut juger que beaucoup de ces récits racontent les aventures d'individus exceptionnels, la récurrence et la topicalité des scènes de groupes montrent qu'ils s'inscrivent forcément dans un cadre largement imprégné d'enjeux collectifs.

Tendus entre un pôle sériel homogène et un pôle oppositionnel hétérogène, les polylogues donnent voix à des groupes humains qu'ils soient consensuels ou dissensuels, qu'ils soient éphémères ou relèvent de communautés pérennes. En organisant les répliques de chaque participant, ils choisissent qui a accès à la parole et ce qu'il a le droit de dire face aux autres et, partant, ils définissent sa place dans ces communautés. Ainsi la répartition des répliques révèle aussi l'importance de chaque locuteur dans son rôle narratif, représentatif de sa place dans la société diégétique. Si le pouvoir discursif échoie généralement à un prince ou à un héros, la place laissée aux autres dans le groupe parlant témoigne aussi de l'importance que l'on accorde aux opinions, parfois dissensuelles, de tout un chacun. Dans les débats qui agitent ces communautés, quel accès à la conversation est laissé aux divers individus et quelle écoute est donnée à leurs propos ? Parler à plusieurs, c'est avant tout interroger qui est apte ou pas à prendre la parole et ainsi observer la place des individus dans le collectif.